

«Nous sommes ravis de cette présence suisse»

Le signal de départ de la dixième édition du Vendée Globe sera donné le 10 novembre prochain. Jamais dans l'histoire de la régates en solitaire la plus difficile au monde autant de skippers n'ont voulu participer et jamais la course n'a eu un caractère aussi international. «marina.ch» s'est entretenu avec Alain Leboeuf, président du Vendée Globe.

Tania Lienhard | mād

Alain Leboeuf, vous êtes président du Vendée Globe depuis 2021. Comment souhaiteriez-vous marquer de votre empreinte cette célèbre régates?

J'attache une grande importance au fait que le Vendée Globe ne soit pas seulement un défi sportif, mais qu'il continue à avoir un parfum d'aventure. En tant que scientifique et ancien professeur de biologie, il est également très important pour moi d'utiliser ce qui est désormais devenu une plateforme internationale pour attirer l'attention sur la fragilité des océans.

Comment le Vendée Globe s'engage-t-il en faveur des océans?

Nous avons réalisé un bilan carbone prospectif de la prochaine édition du Vendée Globe afin de mettre en place des mesures adaptées pour réduire son impact sur l'environnement. Nous faisons, par exemple, en sorte que le village du Vendée Globe, qui ouvre ses portes trois semaines avant le départ de la régates et attire des centaines de milliers de personnes, soit le plus responsable possible. Nous encourageons l'économie circulaire et misons sur les transports publics pour les déplacements des visiteuses et visiteurs. Nous voulons bien entendu également agir auprès des skippers et leurs Imoca, qui devront se passer d'énergie fossile dès 2028 pour alimenter leurs appareils de bord. En outre, la classe Imoca mène depuis trois ans un travail approfondi d'analyse du cycle de vie des bateaux. Ces travaux ont déjà permis de déterminer les matériaux et les techniques de construction les plus adaptés à l'environnement. Nous avons également entamé un partenariat avec l'Unesco: bien que des skippers embarquent



Alain Leboeuf en conversation avec Alan Roura.

01



Alain Leboeuf

Alain Leboeuf, né en 1964, est président depuis 2021 du Département de la Vendée, actionnaire majoritaire du Vendée Globe et où se trouvent notamment Les Sables-d'Olonne, lieu de départ et d'arrivée du Vendée Globe. L'homme politique préside donc ipso facto le Vendée Globe.



01

déjà volontairement depuis dix ans des instruments de mesure océanographiques qui permettent d'enrichir les bases de données scientifiques, cette mesure sera rendue obligatoire en 2028.

Le skipper suisse Oliver Heer dispose également de tels instruments de mesure pour 2024...

Oui, c'est vrai. Et j'espère vraiment, non seulement pour cette raison, qu'il parviendra à se qualifier et fera partie des 40 skippers éligibles à prendre le départ. Je croise dans tous les cas les doigts pour lui! Les deux dernières régates transatlantiques de qualification au printemps seront déterminantes.

Que pensez-vous des trois projets suisses qui figurent parmi les 44 candidates et candidats au Vendée Globe?

Nous sommes ravis de cette présence suisse! Pas moins de trois noms figurent sur la liste: Oliver Heer, Justine Mettraux et Alan Roura. C'est formidable! La Suisse a une longue tradition du Vendée Globe, je pense notamment à Bernard Stamm et Dominique Wavre, mais avoir trois projets suisses la même année sur la ligne de départ – si tant est qu'ils y parviennent tous –, c'est tout simplement exceptionnel! La Suisse se placerait ainsi en troisième position après la France et la Grande-Bretagne en termes de nombre de participants. Alan Roura n'est qu'au début de la trentaine et se prépare déjà pour son troisième Vendée Globe. Contrairement à ses deux premiers tours du monde, il dispose désormais d'un voilier vraiment exceptionnel et semble avoir beaucoup d'ambition. Justine Mettraux est quant à elle une concurrente de taille qui dispose d'un bateau tout aussi excellent. Tous deux ont beaucoup de potentiel.

Font-ils partie à votre avis du cercle élargi des favoris?

De manière générale, je ne préfère pas parler de favorites et de favoris.

Pour quelle raison?

Parce qu'il n'est tout simplement pas possible de prédire ce qu'il va se passer. Certains voiliers sont évidemment plus rapides que d'autres, mais ce sont les skippers qui décident au final de la route à suivre. Il y a tellement d'inconnues: quelles seront les conditions météorologiques? Comment l'océan se comportera-t-il? Il est intéressant de constater à ce sujet qu'avec le changement climatique, la mer et le vent changent également. Comment cela se répercute-t-il sur le Vendée Globe? Et il y a bien entendu toujours des avaries à bord... Ce n'est pas pour rien qu'il s'agit de la régata en solitaire la plus difficile au monde. Mais comme je l'ai dit, je crois que Justine Mettraux et Alan Roura sont capables de réaliser une bonne performance.

Le Vendée Globe s'internationalise de plus en plus. Pourquoi est-ce important?

D'une part, nous souhaitons voir les meilleurs skippers du monde s'affronter dans la course autour du monde en solitaire la plus difficile. Et, naturellement, ils ne viennent pas tous de France. Pour 2024, nous nous réjouissons que 16 des 44 candidats soient internationaux, et que le plateau représente 11 nations – c'est un record! Quatre continents différents sont même représentés: Europe, Amérique du Nord, Asie et Océanie. Nous voulons que le plus grand nombre de pays possible soit représenté, ce qui augmente naturellement aussi la portée médiatique du Vendée Globe. Au total, 2,1 milliards de foyers entrent en contact avec la régata, que ce soit via Internet, les chaînes de télévision, les

stations radio ou les réseaux sociaux. C'est une très bonne chose pour les sponsors, qui bénéficient ainsi d'une reconnaissance internationale. Et cela se répercute à son tour de manière positive sur les athlètes, dont les projets, qui coûtent parfois des millions, dépendent des sponsors.

Pourquoi les places de départ sont-elles limitées à 40?

Pour la première fois depuis la première édition en 1989, plus de 40 skippers souhaitent participer au Vendée Globe. L'un des facteurs importants en faveur d'une limite du nombre de participants est avant tout la sécurité des marins, notre devoir premier. La visibilité en est un autre. Comme mentionné avant, il est très important pour les sponsors que «leurs bateaux» soient filmés par les caméras de télévision, et avec un plus grand nombre de voiliers, la présence médiatique diminue automatiquement. C'est aussi formidable d'entendre que de plus en plus de navigatrices et navigateurs rêvent de participer au Vendée Globe, ce que je comprends parfaitement. À mon avis, il s'agit du plus beau parcours à la voile que l'on puisse faire dans le cadre d'une compétition.

Pratiquez-vous vous-même la voile?

J'ai grandi dans le département de la Vendée, pas directement au bord de la mer, mais au bord d'une petite rivière, et je n'ai pas souvent eu l'occasion de m'adonner à la voile. Je ne suis donc pas un grand navigateur, mais je m'intéresse au Vendée Globe depuis le début et j'aime discuter avec les skippers. Je trouve ces conversations très enrichissantes. Et quand l'occasion se présente, j'accompagne l'un ou l'autre lors d'une sortie d'entraînement et j'en profite.

Alain Leboeuf, je vous remercie pour cet entretien. 🦋



02

01, 02 Alain Leboeuf partage l'enthousiasme des skippers. Il aime également engager la conversation avec eux, comme ici avec Benjamin Ferré (en haut à gauche) et Guirec Soudée (en bas).



marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch